

“Le Coq d’or” étincelant, noir, poétique

Opéra Altinoglu et Pelly signent une réussite absolue du chef-d’œuvre de Rimski-Korsakov.

Malgré les retards des travaux, les contraintes d’une nouvelle saison sous chapiteau, l’éloignement des parkings, le passage des avions (miraculeusement synchronisés mardi soir), la Monnaie tient le coup. Après un “Capriccio” de grande classe, voici un “Coq d’or” qui pourrait marquer les mémoires (d’autant que l’ultime opéra de Rimski-Korsakov est rare à l’affiche). Ce n’est pas la première fois que le tandem formé par Alain Altinoglu et Laurent Pelly de produit à la Monnaie, souvenez-vous de “Cendrillon”, en 2011, mais, dans l’intervalle et à la satisfaction générale, Alain Altinoglu fut nommé directeur musical de la maison et ce “Coq” est le premier opéra qu’il dirige depuis cette nomination.

Le soir de la première, l’ouverture retint d’emblée l’attention par sa transparence, ses couleurs, ses contrastes et, plus globalement, cette vitalité frémissante que le chef parvient toujours à insuffler à ses musiciens. La partition de Rimski-Korsakov (1905) est une merveille de modernité et de liberté, associant la plus savante des orchestrations à des mélodies populaires, des rythmes bon enfant, des floppées de coups de théâtre et cet humour incroyable dont les Russes ont le secret. Tout cela nous fut offert sur un plateau d’argent. Et pour confirmer qu’il fait désormais partie de la bande, Altinoglu joua les utilités en se fendant, au piano, d’un petit duo avec Saténic

Khourdoian, premier violon (luxueux) de l’orchestre, pour faire patienter le public durant le dernier changement de décor. Un cadeau.

Légereté et profondeur

Le concept de Laurent Pelly – qui signe la mise en scène et les costumes, dans des décors de Barbara de Limburg – présente les vertus habituelles de son auteur. Décalé, absent à tout réalisme, d’un grand charme esthétique, il propose un univers exclusif qui, dans ce cas, s’organise doublement autour du lit du Tsar Dodon (stratège de la sieste) et des stigmates de la Russie industrielle : tas de charbon, vestiges de structures métalliques – métamorphosées en corne d’abondance d’où sortira la Tsarine de Chemakhane – et masses populaires en souffrance ou en révolte. Le prologue appartient au

monde du cirque (un visage au centre du rideau de scène), le premier acte, très graphique, est assez léger mais au fur et à mesure de la pièce et tout en confirmant son caractère drôle et fantasque, la scène gagnera en intensité et en pouvoir d’émotion. Avec, au centre de la fable, la grande scène de séduction de la Tsarine de Chemakhane, à côté de laquelle la Salomé de Strauss est une apprentie; et, en apothéose finale, la reprise de tous les éléments de l’opéra dans une succession de tableaux saisissants de force et de beauté, où, malgré une chute aussi brève que cruelle (et toujours hila-

rante), l’espoir semble poindre dans les ténueurs du (grand) soir.

Gallinacé dédoublé

Quant à la distribution, mentionnons d’abord le duo Sheva Tehoval et Sarah Demarthe, chantant et dansant ce Coq d’or avec la grâce de gallinacés “native”; et le chœur (infiltré par les jeunes chanteurs de l’Académie), central dans cette aventure et très engagé, tant scéniquement que vocalement.

Les solistes sont russo-phones pour la plupart, ce qui implique des timbres caractéristiques et des vibratos très serrés, comme chez la pulpeuse Venera Gimadieva (en alternance avec Nina Minasyan), voix de lumière aux aigus radieux et à l’intonation aléatoire – mais quel punch! – et chez les fils du Tsar, le baryton Konstantin Shuvakhov et le ténor Alexei Dolgov, tous deux brillants et assurés

(et aussitôt occis). Dans le rôle de Dodon, la basse Pavlo Hunka (en alternance avec Alexey Tikhomirov) se montre plus “classique” tout en endossant les dérives grotesques de son personnage et, dans le rôle de l’Astrologue, le ténor “de caractère” Alexander Kravets se révèle un virtuose du paroxysme et de l’outrance.

Martine D. Mergéay

Décalé, absent à tout réalisme, d’un grand charme esthétique, le concept de Laurent Pelly propose un univers exclusif.

→ Bruxelles, Palais de la Monnaie jusqu’au 31 décembre. Infos: 02.229.12.11 ou www.lamonnaie.be. Retransmission en direct le 23 sur Arte Concert et sur The Opera Platform (www.theoperaplatform.eu)